

Le 18 décembre dernier, Pie X, cet *Ignis ardens* qui veut tout restaurer dans le Christ, publiait un *motu proprio*, sur l'action populaire chrétienne, que les journalistes et publicistes catholiques devront tenir à honneur de lire et de relire, pour en inspirer leurs écrits et en vivifier leur conduite.

Le Propagateur donnera sans doute la teneur de cet important document. Qu'il me soit permis d'en signaler les derniers articles (16°, 17°, 18° et 19°), qui requièrent expressément des écrivains catholiques la soumission d'intelligence et de volonté aux Evêques et au Pape, dans tout ce qui touche aux intérêts religieux et à l'action de l'Eglise dans la société. C'est la sauvegarde nécessaire à tout publiciste chrétien.

On dira, en certains milieux, que c'est là demander l'abdication de la liberté humaine? Eh! bien, non; aucune institution civile n'a jamais compris ni respecté mieux la vraie liberté—dans sa sphère légitime—que l'Eglise catholique.

Sans doute, la soumission à l'autorité constituée est de l'essence même du catholicisme. C'est la note propre qui distingue le catholique d'avec les chrétiens qui ne le sont pas, et qui, abandonnés à tout vent de doctrine, s'en vont à la dérive, où ils peuvent. Mais cela ne lèse en rien les droits de la liberté humaine bien entendue.

J'étais à Rome, en 1893, quand le regretté Mgr d'Hulst, des Facultés de Paris, vint conférer avec le Pape Léon XIII, à l'occasion de l'Encyclique *Providentissimus Deus*, sur l'étude de l'Ecriture sainte. Les Facultés de Paris avaient été mises en cause, justement au sujet des cours de l'abbé Loisy, dont plusieurs livres viennent d'être condamnés par un décret du Saint Office. Mgr d'Hulst lui-même avait écrit quelques articles favorables aux thèses de l'abbé Loisy. Inutile d'ajouter que l'éminent Recteur venait précisément assurer le Pape que, Rome ayant parlé, pour lui comme pour les Facultés de Paris, la cause était jugée.

Il nous parla, en lecture spirituelle, au Collège canadien. Je n'oublierai jamais l'accent de profonde conviction avec laquelle il nous disait: "Loin d'être gênés dans nos travaux de science ou d'exégèse, comme le pensent les protestants, par l'autorité romaine, nous trouvons là au contraire la garantie de ne pas nous tromper définitivement. Il y a quelqu'un pour nous avertir à temps, ou, à l'occasion, pour nous remettre dans le droit chemin de la vérité."